

Message pour le Dimanche 17 mai 2020

Eglise de l'Albigeois.

Prière d'illumination Psaume 143

Seigneur,

Fais que j'entende au matin Ton amour car je compte sur Toi.

Montre-moi le chemin que je dois prendre

Apprends-moi à faire Ta volonté car Tu es mon Dieu.

Ton souffle est bienfaisant qu'il me guide en un pays large et ouvert.

Lectures Bibliques : Exode 3, 10-14 et 33, 17-23 / Jean 17, 1-7

Alain Combes, que nous remercions, nous propose dans sa méditation de relier le début de la prière dite « sacerdotale » de Jésus à deux textes de l'Exode.

Message « Le nom de Dieu » par Alain Combes

Dans le livre de l'Exode, il y a plusieurs milliers d'années, Dieu s'adresse à Moïse :

Maintenant, va, Je t'envoie vers Pharaon, fais sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël. »

Moïse dit à Dieu : Qui suis-je pour aller vers Pharaon et faire sortir d'Égypte les fils d'Israël ?

Dieu dit : Je serai avec toi ; et ceci sera pour toi le signe que c'est moi qui t'envoie : quand tu auras fait sortir d'Égypte le peuple, vous servirez Dieu sur cette montagne.

Moïse dit à Dieu : « Voici ! Je vais aller vers les fils d'Israël et je leur dirai : Le Dieu de vos pères m'envoie vers vous. Mais s'ils me disent : Quel est son nom, que leur répondrai-je ? »

Dieu dit à Moïse : « JE SUIS QUI JE SERAI » Exode 3, 10-14

*

Dans un monde où les hommes se réclament de dieux différents, où l'on identifie les astres et les phénomènes naturels à des divinités, où l'on adore des objets ou de la matière façonnée en lui attribuant une personnalité divine, dans un tel monde, il semblait indispensable de donner un nom au dieu qui se manifestait, pour s'adresser à lui ou encore pour parler de lui à d'autres hommes.

Mais dans l'épisode du buisson ardent que nous venons de lire, à Moïse qui lui demande son nom, Dieu ne donne pas un nom, Dieu répond par un verbe, qui se traduit par le verbe être, ici au temps hébreu appelé « inaccompli » qui peut se dire « Je serai qui je serai ».

Dieu ne se donne pas comme « l'Être suprême », hors de la vie et du temps. L'Être est ici en devenir perpétuel, ou si l'on préfère en mouvement dans le temps ; « Je serai ». Ce n'est pas « l'Être » conceptuel, mais sa manifestation continuelle.

Si Dieu avait donné son nom qui soit un « nom propre » original, il aurait donné à Moïse une « matière » à idolâtrie, une expression de lui-même que l'homme peut cerner et posséder, comme on possède un objet. Ce Dieu aurait été « nommable » comme ceux des peuples alentours. Or, le Dieu qui répond à Moïse se détermine non selon ce qu'il « Est », mais selon ce qu'il « sera » pour l'homme : « Mon Être est de devenir pour que ta vie soit devenir ».

Dieu ne s'offre pas comme un Dieu mystérieux et inconnaissable, mais comme un Dieu de révélation, et plus précisément de révélations qu'on ne peut fixer ou arrêter. Au « *Je serai* » succédera un autre « *serai* ». La connaissance de Dieu ne s'arrêtera jamais. Il ne pourra donc pas être enfermé dans une définition, on ne pourra pas délimiter la connaissance de Dieu.

*

Plus tard, après la sortie d'Égypte, le peuple supporte mal cette situation qui implique une confiance sans cesse à redonner. Même si le sens de ses directives est clair, même si les raisons de ses actes sont explicites, en l'occurrence le souci et l'amour de ce peuple, Dieu n'est pas prévisible.

On le voit guider et conduire les hébreux « au jour le jour », les nourrissent « au jour le jour » (la manne). Dès le début de la marche dans le désert, ils sont dépendants de la nuée dont ils suivent les mouvements : elle se stabilise dans le ciel, ils doivent s'arrêter, elle se déplace, ils doivent avancer. Dieu domine les événements et y répond au fur et à mesure qu'ils se présentent. Il faut donc, pour les hébreux, apprendre une forme de dépendance, dans la confiance. Cela ne se fera pas facilement.

Dans le désert, le peuple fabriquera un veau d'or pour faire de Dieu un objet repérable, montrant ainsi sa difficulté à vivre la réalité du « NOM-VERBE ».

*

L'Eternel dit à Moïse : Je ferai ce que tu me demandes, car tu as trouvé grâce à mes yeux, et je te connais par ton nom. Moïse dit : Fais-moi voir ta gloire ! L'Eternel répondit : Je ferai passer devant toi toute ma bonté, et je proclamerai devant toi le nom de l'Eternel ; je fais grâce à qui je fais grâce, et miséricorde à qui je fais miséricorde.

Plus tard, Moïse réclame à Dieu de pouvoir le voir lui demandant : « Fais-moi donc voir ta gloire ! ». A quoi, Dieu lui répond : « Je ferai passer sur toi toute ma bonté et je proclamerai devant toi le nom de l'Eternel (JE SUIS) ; je fais grâce à qui je fais grâce et miséricorde à qui je fais miséricorde. » Exode 33, 17-19

Moïse attend peut-être une manifestation de Dieu qui dise sa force impressionnante, qui communique une puissance pour impressionner le peuple et le convaincre de se laisser guider.

La réponse lui révèle que l'éclat de Dieu, « sa gloire », n'est pas sa puissance, c'est sa capacité à la bienveillance et à la miséricorde, c'est sa propension à répandre le bien dans la justice, c'est son amour. Dieu annonce qu'il fera « passer » tout cela devant Moïse, mais d'une manière particulière.

L'Eternel dit : Tu ne pourras pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre. L'Eternel dit : Voici un lieu près de moi ; tu te tiendras sur le rocher. Quand ma gloire passera, je te mettrai dans un creux du rocher, et je te couvrirai de ma main tant que Je passerai. Et lorsque je retournerai ma main, tu me verras de dos (par derrière), mais ma face ne pourra pas être vue. Exode 33, 20-23

Même si le texte dit un peu plus haut : « L'Eternel parlait à Moïse face à face, comme un homme parle à son ami. » (Ex 33, 11), la révélation du NOM, de « l'Être » divin ne peut pas se communiquer visuellement.

C'est Dieu lui-même qui préserve Moïse en le cachant dans le creux du rocher. Il n'y aura donc pas de vision de Dieu. La mémoire de Moïse ne gardera aucune image, car le danger de l'image est là encore de fournir matière à idolâtrie, en enfermant Dieu dans une forme perceptible par l'homme, et du coup, en mettant « l'écoute de Dieu » en arrière-plan.

Voir ce qui est derrière...

Moïse ne peut voir Dieu que « de dos », qu'on peut aussi traduire par « arrière » avec selon certains commentateurs ne notion temporelle comme « ce qui vient après ».

Autrement dit, nous ne pouvons pas voir Dieu, mais nous pouvons voir le résultat, les conséquences de ce qu'il Est.

Voir Dieu de dos signifie donc voir « Sa traîne », « Sa trace » et cette trace est ici une parole qui dit les attributs essentiels de Dieu : la fidélité, la miséricorde, mais dans la justice.

Dieu se montre, se définit par son action suprême : la fidélité et la miséricorde dans la justice. Il n'y a pas d'inconstance en lui.

Nous le savons depuis la création dans le livre de la Genèse, pour Dieu « dire » c'est « faire », il n'y a pas d'écart entre sa volonté exprimée et la réalisation, la parole de Dieu est « acte ». Mais comment se réalise la justice et la miséricorde dont parle ici le texte ?

Il ne peut y avoir de miséricorde sans justice. La justice de Dieu, qui n'est pas condamnation mais loyauté et fidélité, est constante. Mais l'homme, dans sa faiblesse ne pourrait vivre face à Dieu sans la miséricorde. Il faut donc que tienne la justice et la miséricorde, sans que l'une ne rende l'autre impossible ou inutile.

Et Dieu devint Visage

Il était donc impossible de « voir Dieu », pourtant il a été possible de savoir ce qu'il désirait, donc d'une certaine façon « de l'entendre ». Pour le peuple hébreu, Il s'est fait « parole » par sa loi, par ses prophètes, par ses divers engagements dans l'histoire d'Israël.

Et un jour, c'est précisément par « sa parole qu'il s'est fait voir », une parole qui n'était pas commandement, injonction, oracle, mais une parole qui était la révélation de son être. Cette parole était « La Parole ». Elle a surgi un jour en Jésus-Christ dans l'histoire humaine, mais elle était depuis toujours « l'Être de Dieu ».

Jésus, empreinte de Dieu fut le visage de Dieu : « *Ce Fils est resplendissement de Sa gloire et expression de Son Être* » (Heb.3.1)

Il a démontré par ses paroles, son comportement, ses actes jusqu'à la mort sur la croix et la résurrection ce que Dieu EST. Il a donc été le « serai », le résultat de ce que Dieu EST. L'amour a été montré et démontré.

« *Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé.* » (Jean 1.18)

Celui qu'on ne pouvait voir s'est donné un visage, autrement dit, une présence tangible.

Mais est-ce seulement il y a 2000 ans et de manière ponctuelle que cela s'est réalisé ? L'épître aux Hébreux (3,1) dit *au présent* : « Le Fils EST resplendissement de Sa gloire », ce n'est pas l'éclat passager mais une connaissance continue.

De même, Jésus se dit « présent » pour toujours.

Le chapitre 17 de l'Évangile de Jean, que nous sommes invités à lire, apporte des éclaircissements sur ce thème. Observons-le attentivement.

Après avoir parlé ainsi, Jésus leva les yeux au ciel et dit : Père, l'heure est venue. Glorifie Ton Fils afin que Ton Fils Te glorifie, et que, comme Tu lui as donné pouvoir sur tous, il donne la vie éternelle à tous ceux que Tu lui as donnés. Jean 17, 1-2

Le Fils est bien la gloire de Dieu. Ce verset l'exprime dans cette prière, cet échange, cette bilatéralité entre le Père et le Fils. « L'arrière » du Seigneur qui passait devant Moïse n'était pas autre chose que le Seigneur lui-même. Ce que le Fils produit est ce que produit le Père puisqu'il « a pouvoir sur tous » (v.2). Il donne la Vie même de Dieu, dans toutes ses vertus et capacités. Le verset suivant va préciser en quoi consiste le don de la Vie.

Or la vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi, le seul vrai Dieu, et celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ. Jean 17,3

La connaissance du Fils mène à la connaissance du Père, et cette connaissance permet l'accueil de cette vie même de Dieu.

Moi, je t'ai glorifié sur la terre ; J'ai accompli l'œuvre que Tu m'as donnée à faire. Et maintenant, Toi, Père, glorifie-moi auprès de Toi-même de la gloire que j'avais auprès de Toi avant que le monde soit. Jean 17, 4- 5

La gloire de Dieu a été perçue par l'action de Jésus. En d'autres termes, la justice et la miséricorde ont été exprimées dans les paroles, la vie, la mort et la résurrection de Jésus. Le dessein de Dieu pour l'homme est devenu clair et concret par l'œuvre de Jésus.

Le Fils n'est pas un outil, une création de Dieu, il est la Parole toujours présente en Dieu avant même « *que le monde soit* ».

J'ai manifesté ton nom aux hommes que Tu m'as donnés du milieu du monde. Ils étaient à toi, et Tu me les as donnés ; et ils ont gardé Ta parole. Maintenant, ils savent que tout ce que Tu m'as donné est issu de toi.
Jean 17, 6-7

On retrouve ici l'idée que « l'arrière » de Dieu c'est la manifestation de ce qu'est Dieu, une manifestation (une connaissance) qui n'est pas statique, mais qui se communique.

Et les hommes qui gardent cette parole (cette connaissance) savent d'où elle vient. Il ne s'agit donc pas d'une connaissance naturelle de Dieu, mais de la réception par grâce de la connaissance, cette vie de Dieu étant destinée à poursuivre son action.

A travers le Fils, puis à travers ceux qui l'ont reçu, continue le « Je serai » de Dieu.

Prière d'Alain Combes

Jésus-Christ est le même, hier, aujourd'hui, éternellement.

C'est pourquoi nous te louons, ô Dieu notre Père, pour le témoignage unique que nous apporte la résurrection de ton Fils Jésus-Christ.

Par elle nous savons maintenant qu'il reste avec nous, au-delà des temps et des âges, au-delà des espaces, au-dessus de tous les hommes et dans la vie des hommes.

C'est pourquoi nous pouvons déposer devant Toi, Seigneur, les soucis, les questions et les détresses des hommes. Souviens-toi de tous ceux qui sont aux prises avec des difficultés.

Console et reconforte tous les affligés, tous les malades du corps ou de l'âme, tous ceux qui sont privés de secours humain, tous ceux qui souffrent injustement dans un monde inhospitalier.

Souviens-toi des membres de nos familles auprès et au loin. Suscite des témoins joyeux et courageux et donne-nous d'être porteurs de paix, d'amour et d'espérance. Par Jésus-Christ. Amen !

Bénédictio 2 Thessaloniens 2, 16-17

« Que notre Seigneur Jésus-Christ lui-même, et Dieu notre Père, qui nous a aimés, et qui nous a donné par sa grâce une consolation éternelle et une bonne espérance, remplissent vos cœurs de courage et vous accordent la force de pratiquer toujours le bien, en actes et en paroles ! »